

Semaine 3

Le Roman - Lecture intégrale

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*.

Étude de deux extraits

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*

Texte 3

L'initiateur face à l'arriviste : Vautrin et Rastignac

À nous deux ! Voici votre compte, jeune homme. Nous avons là-bas, papa, maman, grand' tante, deux sœurs (dix-sept et dix-huit ans), deux petits frères (quinze et dix ans), voilà le contrôle de l'équipage. La tante élève vos sœurs. Le curé vient apprendre le latin aux deux frères. La famille mange plus de bouillie de marrons que de pain blanc, le papa ménage ses culottes, maman se donne à peine une robe d'hiver et une robe d'été, nos sœurs font comme elles peuvent. Je sais tout, j'ai été dans le Midi. Les choses sont comme cela chez vous, si l'on vous envoie douze cents francs par an, et que votre terrine ne rapporte que trois mille francs. Nous avons une cuisinière et un domestique, il faut garder le decorum, papa est baron. Quant à nous, nous avons de l'ambition, nous avons les Bauséant pour alliés et nous allons à pied, nous voulons la fortune et nous n'avons pas le sou, nous mangeons les ratatouilles de maman Vauquer et nous aimons les beaux dîners du faubourg Saint-Germain, nous couchons sur un grabat et nous voulons un hôtel ! Je ne blâme pas vos vœux. Avoir de l'ambition, mon petit cœur, ce n'est pas donné à tout le monde...

Je fais l'inventaire de vos désirs afin de vous poser la question. Cette question, la voici.

Nous avons une faim de loup, nos quenottes sont incisives, comment nous y prendrons-nous pour approvisionner la marmite ? Nous avons d'abord le Code à manger, ce n'est pas amusant, et ça n'apprend rien, mais il le faut. Soit. Nous nous faisons avocat pour devenir président d'une cour d'assises, envoyer les pauvres diables qui valent mieux que nous avec T.F. sur l'épaule, afin de prouver aux riches qu'ils peuvent dormir tranquillement. Ce n'est pas drôle, et puis c'est long. Si vous étiez pâle et de la nature des mollusques, vous n'auriez rien à craindre ; mais nous avons le sang fiévreux des lions et un appétit à faire vingt sottises par jour...

Admettons que vous soyez sage, que vous buviez du lait et que vous fassiez des élégies; il faudra commencer, après bien des ennuis et des privations à rendre un chien enragé, par devenir le substitut de quelque drôle, dans un trou de ville où le gouvernement vous jettera mille francs d'appointements, comme on jette une soupe à un dogue de boucher. Aboie après les voleurs, plaide pour le riche, fais guillotiner des gens de cœur. Bien obligé !

Si vous n'avez pas de protection, vous pourriez dans votre tribunal de province. Vers trente ans, vous serez juge à douze cents francs par an, si vous n'avez pas encore jeté la robe aux orties. Quand vous aurez atteint la quarantaine, vous épouserez quelque fille de meunier, riche d'environ six mille livres de rentes. Merci.

Ayez des protections, vous serez procureur du roi à trente ans, avec mille écus d'appointements, et vous épouserez la fille du maire. Si vous faites quelques-unes de ces

petites bassesses politiques, comme de lire sur un bulletin Villèle au lieu de Manuel (ça rime, ça met la conscience en repos), vous serez, à quarante ans, procureur-général, et pourrez devenir député. Remarquez, mon cher enfant, que nous aurons fait des accrocs à notre petite conscience, que nous aurons eu vingt ans d'ennuis, de misères secrètes, et que nos sœurs auront coiffé sainte Catherine...

Autant commencer aujourd'hui votre révolte contre les conventions humaines. Voilà le carrefour de la vie, jeune homme, choisissez. Une rapide fortune est le problème que se proposent de résoudre en ce moment cinquante mille jeunes gens qui se trouvent tous dans votre position. Vous êtes une unité de ce nombre-là. Jugez des efforts que vous avez à faire et de l'acharnement du combat. Il faut vous manger les uns les autres comme des araignées dans un pot, attendu qu'il n'y a pas cinquante mille bonnes places.

Savez-vous comment on fait son chemin ici ? Par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien. La corruption est en force, le talent est rare. Ainsi la corruption est l'arme de la médiocrité qui abonde, et vous en sentirez partout la pointe.

Lecture analytique

Dans ce passage Vautrin prépare son ascendant sur Rastignac, à qui il veut proposer une terrible affaire : il s'agit pour Vautrin d'éliminer le frère de Victorine Taillefer afin qu'elle puisse bénéficier d'un héritage. Comme elle aime Rastignac, celui-ci l'épouserait et partagerait l'argent avec Vautrin qui lui aurait avancé préalablement un million. Pour préparer le jeune homme, Vautrin se livre à une critique acérée de la société parisienne.

Dans sa stratégie Vautrin glisse habilement la persuasion parmi des tableaux dépréciatifs de la société humaine, en procédant à une décomposition systématique des valeurs : le mariage, le travail, l'image de la femme : « Voulez-vous vous marier ? Ce sera vous mettre une pierre au cou [...] » ; « [...] les pauvres ilotes qui font la besogne sans être récompensés [...] », « Vous verrez des femmes se prostituer pour aller dans la voiture du fils d'un pair de France [...] ».

Introduction

Vautrin passe à l'attaque en agaçant Eugène, la dispute s'envenime et en arrive à un duel dans "les artichauts". Vautrin calme le jeune homme et s'efforce de le désarçonner.

Première partie : personnage inquiétant, extra-lucide ou espion ?

Vautrin s'efforce de montrer à Eugène l'antagonisme violent de sa situation : l'aspiration sociale et la réalité de sa condition.

Pour cela il développe un tableau et un portrait d'une exactitude redoutable.

Le tableau des hobereaux provinciaux

Le ton est ironique, volontairement enjoué et paternaliste : Vautrin singe le tableau d'une famille régnante en révélant la sordide condition de la famille Rastignac.

Il emploie volontairement un *nous* révélateur : il prend part à cette vie, il manifeste son intérêt pour le jeune homme, tout en lui montrant son inexpérience et en se moquant du *décorum* que la caste nobiliaire veut maintenir à tout prix, en utilisant ce pluriel de majesté, réservé à l'autorité royale..

Derrière cet humour dévastateur, la peinture est très réaliste :

Tous les signes extérieurs de richesse et de caste sont bien présents, mais fortement dévalorisés : l'éducation est faite par la tante, l'instruction par le curé de la paroisse, le train de vie - vêtement, nourriture, domesticité - répond à un souci de stricte économie.

La satire en vient "aux culottes" du père et à la "bouillie de marrons" : en fait cette famille "noble" vit comme les paysans du lieu.

Le portrait de l'ambitieux

Vautrin s'acharne alors à révéler les contradictions douloureuses entre aspirations et réalité : il utilise systématiquement l'antithèse vigoureuse pour décrire chaque instant de la vie d'Eugène.

La construction est savante : symétrie avec chiasme au milieu et gradation dans la description.

Aspirations et réalité, deux éléments essentiels de l'univers balzacien :

*nous avons les Bauséant pour alliés et nous allons à pied,
nous voulons la fortune et nous n'avons pas le sou,
nous mangeons les ratatouilles de maman Vauquer et nous aimons les beaux dîner du
faubourg Saint-Germain,
nous couchons sur un grabat et nous voulons un hôtel !*

Le ton est toujours protecteur, nettement supérieur, c'est le ton de celui qui sait : il compare malicieusement Eugène à un louveteau, utilise un vocabulaire enfantin, les quenottes. Le « nous » paternel vise à s'attirer définitivement la sympathie et la confiance du jeune-homme.

Il en vient alors à la question essentielle : comment réussir, comment "faire bouillir la marmite" ?

Deuxième partie : l'analyse impitoyable.

Argumentation a pour but de montrer l'échec du conformisme et de la légalité.

Le Code à manger et la justice : lenteur d'une réussite illusoire

Elle est présentée comme incompatible avec l'énergie du caractère de l'ambitieux et chaque vision d'avenir est ponctuée par une exclamation ironique : *Bien obligé, Merci.*

Vautrin trace le destin d'un fonctionnaire besogneux, exploité, devenu chien de garde des riches, ne profitant que de la "soupe qu'on lui jette". Les chiffres sont très révélateurs : à trente ans Eugène se retrouve avec les 1200 F du subside de l'étudiant ; à quarante ans, il épouse, lui le jeune noble, la fille d'un meunier ! Pour Vautrin, rester honnête et travailleur, c'est "pourrir" dans son "trou".

Les protections et compromissions nécessaires

La situation n'est guère meilleure malgré des protections : seulement les mille écus remplacent les 1 200 F et la fille du maire, celle du meunier.

Le sommet est atteint, "procureur-général et député", mais au prix de la corruption.

Transition

Vautrin envisage en outre deux autres voies ne figurant pas dans l'extrait, le métier d'avocat et la course à la dot, toutes deux exigeant de nombreuses entorses à la vertu.

L'art de persuader d'un tentateur machiavélique :

Vautrin, habilement, fait de Rastignac un archétype en le remplaçant dans la masse des 50.000 jeunes ambitieux du moment, sur un ton humoristique et ironique, protecteur, évoquant le paternalisme : "jeune homme, mon petit cœur, mon cher enfant".

La métaphore animale

Vautrin file plusieurs métaphores (animale, culinaire et guerrière) pour décrire l'enfer

parisien, une véritable jungle. Deux types semblent en présence : les loups ou lions et les mollusques, les mollusques deviennent des chiens, des dogues, tandis que les loups, les lions se métamorphosent en araignées dans un pot. Balzac, tout au long du roman, reste fidèle à Geoffroy Saint-Hilaire, à travers la métaphore animale, dès la présentation de la tenante de la maison, Madame Vauquer, qui est décrite comme « un rat dodu d'église ».

La vie est, elle, une drôle de "cuisine" répugnante, la marmite, les quenottes du novice, la soupe de l'esclave, le lait de la faiblesse, la vie est un pot où l'on se mange les uns les autres.

Deux attitudes pour vaincre l'acharnement du combat : la souplesse insidieuse de la peste, du serpent, de la corruption ou la puissance redoutable du boulet de canon, du génie, mais fort rare.

La démonstration se clôt sur un ton sentencieux, autoritaire, celui du maître, avec des généralités, des aphorismes énonçant la morale toute particulière de Vautrin : à société corrompue, morale spécifique.

Conclusion

Par son assurance, sa lucidité, révélant son expérience, le cynique Vautrin parvient à fasciner le jeune et ambitieux qu'est Rastignac.

Le tentateur promet pouvoir et réussite à condition d'emprunter les voies de l'immoralité, de l'illégalité, du crime.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*

Texte 4

La mort du père Goriot

Le père Goriot est mort. Ses filles, qu'il a mariées richement, qu'il aime passionnément, Anastasie de Restaud et Delphine de Nucingen, prévenues de ce décès, refusent qu'on les dérange. L'étudiant Eugène de Rastignac, qui a veillé son voisin de pension Goriot dans son agonie, doit régler seul les frais de l'enterrement.

Quand le corbillard vint, Eugène fit remonter la bière, la décloua, et plaça religieusement sur la poitrine du bonhomme une image qui se rapportait à un temps où Delphine et Anastasie étaient jeunes, vierges et pures, et ne raisonnaient pas, comme il l'avait dit dans ses cris d'agonisant. Rastignac et Christophe accompagnèrent seuls, avec deux croquemorts, le char qui menait le pauvre homme à Saint-Etienne-du-Mont, église peu distante de la rue Neuve-Sainte-Geneviève. Arrivé là, le corps fut présenté à une petite chapelle basse et sombre, autour de laquelle l'étudiant chercha vainement les deux filles du père Goriot ou leurs maris. Il fut seul avec Christophe, qui se croyait obligé de rendre les derniers devoirs à un homme qui lui avait fait gagner quelques bons pourboires. En attendant les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau, Rastignac serra la main de Christophe, sans pouvoir prononcer une parole.

- Oui, monsieur Eugène, dit Christophe, c'était un brave et honnête homme, qui n'a jamais dit une parole plus haut que l'autre, qui ne nuisait à personne et n'a jamais fait de mal.

Les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau vinrent et donnèrent tout ce qu'on peut avoir pour soixante-dix francs dans une époque où la religion n'est pas assez riche pour prier gratis. Les gens du clergé chantèrent un psaume, le Libera, le De profundis. Le service dura vingt minutes. Il n'y avait qu'une seule voiture de deuil pour un prêtre et un enfant de chœur, qui consentirent à recevoir avec eux Eugène et Christophe.

- Il n'y a point de suite, dit le prêtre, nous pourrions aller vite, afin de ne pas nous attarder, il est cinq heures et demie.

Cependant au moment où le corps fut placé dans le corbillard, deux voitures armoriées,

mais vides, celle du comte de Restaud et celle du baron de Nucingen, se présentèrent et suivirent le convoi jusqu'au Père-Lachaise. À six heures, le corps du père Goriot fut descendu dans sa fosse, autour de laquelle étaient les gens de ses filles, qui disparurent avec le clergé aussitôt que fut dite la courte prière due au bonhomme pour l'argent de l'étudiant. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière pour la cacher, ils se relevèrent et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. Eugène fouilla dans sa poche et n'y trouva rien ; il fut forcé d'emprunter vingt sous à Christophe. Ce fait, si léger en lui-même, détermina chez Rastignac un accès d'horrible tristesse. Le jour tombait, un humide crépuscule agaçait les nerfs, il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras, contempla les nuages, et le voyant ainsi, Christophe le quitta.

Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine, où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnant un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses : - A nous deux maintenant !

Et pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, Rastignac alla dîner chez Mme de Nucingen.

Lecture analytique

Introduction

Les enterrements ne seraient-ils qu'une mise en scène où chaque personnage s'efforce de tenir le rôle qui lui incombe, parfois avec hypocrisie ? Déjà La Fontaine, dans sa fable *Le Curé et le Mort*, ironisait :

Un mort s'en allait tristement

S'emparer de son dernier gîte ;

Un Curé s'en allait gaiement

Enterrer ce mort au plus vite.

Verlaine écrira par la suite un sonnet intitulé *L'Enterrement* où il fustige les héritiers resplendissants.

Dans le dénouement de son roman, *Le Père Goriot*, Balzac reprend cette vision réaliste et satirique de la société et de ses conventions. Mais l'inhumation du père Goriot, par ses circonstances, son déroulement, les rapprochements symboliques qu'elle suggère, clôt surtout l'éducation sentimentale et sociale de son jeune voisin de la pension Vauquer, Eugène de Rastignac.

I. La volonté réaliste, satirique et symbolique

Balzac suit formellement le déroulement de l'enterrement ; il relate successivement la levée du corps, le convoi, l'office funèbre, enfin l'inhumation proprement dite. Il use d'un vocabulaire réaliste, propre à sa vocation, choisit les termes conventionnels comme « bière », « char », nous précise même les titres des psaumes lors de l'office religieux, le « Libera », le « De profundis », et ne nous épargne pas le bruit sourd des « pelletées de terre » sur le bois du cercueil.

Mais dans cet extrait d'autres situations ou attitudes conventionnelles prennent une tonalité parodique, révélant la misère et l'abandon dont le père Goriot est victime.

Le rôle de Christophe d'abord, personnage nécessaire représentant la réalité conventionnelle de tout enterrement, mais aussi l'éloge funèbre, comme sincérité ou

convention stéréotype ? La sinistre parodie des condoléances révélant l'absence de la famille ; la présence de l'argent, l'enterrement est expédié en une rapide gradation professionnelle avec la présence des fossoyeurs et la convention du pourboire.

Balzac se livre même à quelques intrusions, commentaires généraux sur la situation du clergé, ce qui correspond à la vocation du narrateur omniscient propre à ses romans.

Certaines précisions réalistes, mais aussi symboliques, accentuent encore l'atmosphère sordide de cet enterrement : le temps, à travers la rapidité des actions, l'accélération du destin, l'oubli, mais aussi le climat humide, sombre d'une fin de journée, propre à la tristesse, à l'énervement.

Les lieux, avec l'atmosphère sombre et la proximité de la chapelle, dans ce quartier miséreux, sordide où le père Goriot a terminé sa triste destinée.

Le symbole des calèches armoriées et vides représentant le luxe, la position sociale des filles à travers les armoiries, mais aussi le vide de leur cœur, l'absence de toute humanité.

La transition est assurée par le tableau qui confère le statut de roman d'apprentissage à ce récit : face à ce monde indifférent, hypocrite, dominé par l'intérêt, décrit impitoyablement par Balzac, le jeune Rastignac subit sa dernière et cruelle initiation (« il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme. »). C'est la fin d'une initiation sentimentale et sociale pour le héros du roman.

II. L'extrait révèle une très nette évolution psychologique.

Mutisme, solitude de Rastignac qui est fort différent des autres personnages présents, car il est plongé dans sa tristesse, mais aussi dans ses réflexions.

Gestes et attitudes symboliques de Rastignac, compassion, respect, pitié.

Le passé, monde de la pureté, est enterré, la vertu, le sentiment, sont enterrés aussi à travers l'image de la larme, comme la dernière honte de jeune homme.

Le pourboire, révélateur de la misère passée et présente, néanmoins puissant détonateur pour l'avenir.

Un choix définitif se présente à lui : réussir ! Cette idée est matérialisée par la transfiguration de la capitale, la personnification à travers l'interprétation de "*tortueusement*", allégorie de la "*ruche bourdonnant*", ensuite le choix révélateur des lieux : haute société, beaux quartiers.

Rastignac apparaît dans la position symbolique du conquérant, bras croisé, dominant, regard en plongée. Derrière cette description, ces transfigurations, nous avons, à travers le point de vue omniscient, le regard et jugement de Balzac

Conclusion

L'auteur nous propose un regard à la fois tendre et ironique sur l'arriviste. Quelques éléments sont à retenir plus particulièrement :

Le vocabulaire religieux, parfois hyperbolique utilisé pour les attitudes et la douleur d'Eugène confirme ce regard à la fois tendre, protecteur et moqueur sur son personnage.

Le dîner un jour de deuil, l'appellation révélatrice de Mme de Nucingen au lieu de Delphine, femme du banquier, protectrice, sésame pour pénétrer dans la jungle de la finance.

Le contraste entre l'exagération des postures, la fausse grandeur des propos et l'acte accompli, le dîner chez les Nucingen. D'ailleurs dans les premières versions, Rastignac rentrait chez lui, dans sa garçonnière, rue d'Artois !

La mort de Goriot constitue au fait la naissance de Rastignac. Ce dénouement clôt tragiquement la vie du personnage Goriot, lance un personnage important de la *Comédie Humaine*, qui épousera la fille de Delphine, qui obtiendra son salaire, pour son poste d'amant attentionné, des mains de Nucingen, parvenant au rang de ministre en 1845 dans *Les Comédiens sans le savoir*.

☰ Envoyer le devoir à soumettre n° 2

* * * * *